

Entretien avec Philippe MEIRIEU

« Créer un continuum école- collège »

Paru dans « *L'École aujourd'hui* » (Editions Nathan) :
<http://lea.nathan.fr/actualite/creer-un-continuum-ecole-college>

1- Comment percevez vous les enjeux du cycle 3, à cheval sur le premier et le second degré ?

La rupture entre l'école primaire et le collège est, en France, problématique. Elle l'est aussi bien du point de vue de la politique éducative, du point de vue pédagogique et psychologique que du point de vue institutionnel... Rappelons d'abord que, même si l'école primaire et le collège relèvent ensemble de « l'instruction obligatoire », concrétisée aujourd'hui par le « socle commun », ils renvoient à des représentations très différentes de l'enseignement. On prête à Jules Ferry cette formule : « On devient instituteur parce qu'on aime les enfants et professeur de mathématiques parce qu'on aime les mathématiques... ». Il n'est pas sûr que cette phrase ait jamais été prononcée, mais elle a été pensée suffisamment fort pour modéliser les choses de manière particulièrement durable. L'enseignement primaire est organisé autour de la prise en charge globale de l'élève dans l'ensemble des disciplines et activités qui contribuent à son développement intellectuel. Le collège est, d'emblée, segmenté entre des disciplines, des professeurs, des règles du jeu, voire des univers différents entre lesquels l'élève ne fait pas toujours le lien. Le collège est bien plus un « petit lycée » qu'un prolongement de l'école primaire ; il met les élèves à l'épreuve pour voir s'ils peuvent entrer au lycée... quand il devrait plutôt se préoccuper de parfaire leur formation générale et citoyenne, de former leur intelligence et leur volonté.

Entendons-nous bien : il y a une vraie légitimité à faire émerger la diversité des spécificités épistémologiques des disciplines dans l'enseignement secondaire. Mais, aujourd'hui, on ne les fait pas émerger, elles s'imposent brutalement. C'est pourquoi seuls les élèves qui, à l'issue du primaire, ont acquis une représentation des différentes disciplines et savent créer par eux-mêmes l'unité des enseignements qu'ils reçoivent se sentent à l'aise et réussissent au collège. Pour les autres, c'est un véritable parcours du combattant : ils ne peuvent même pas se représenter mentalement l'ensemble de leurs professeurs et cadres éducatifs – qu'ils ne voient, d'ailleurs, jamais ensemble - comme constituant une unité qui a un projet cohérent à leur égard. Et, concrètement, ils errent dans un espace-temps aux repères brouillés. Ajoutons à cela que l'entrée en sixième correspond souvent à un déracinement géographique et, presque toujours, à l'entrée dans l'adolescence, et vous aurez une idée des enjeux considérables de la mise en place de ce cycle 3, à cheval sur le premier et le second degré.

2- *A quelles conditions cela pourra-t-il être profitable aux élèves ?*

Il va falloir, je crois, mettre en place d'un véritable continuum. Cela suppose un gros travail sur les programmes et les manuels de CM2 comme de sixième pour qu'ils articulent continuité et rupture progressive. De plus, il faut, dès le cours moyen, introduire une réflexion et des « simulations » sur la gestion de l'espace-temps du collège : certes, cela se fait déjà, mais il faudra le faire plus encore et, au sein des bassins de recrutement de chaque collège, en travaillant avec les professeurs du collège en question afin qu'ils contribuent concrètement à la mise en place de ces entraînements. Sans aucun doute devra-t-on développer encore, en CM2, des phases de découverte et de rencontre, aujourd'hui limitées à quelques heures et qui devront prendre des formes plus régulières et systématiques. Et puis, bien sûr, l'arrivée au collège devra être particulièrement soignée, avec un vrai temps d'intégration, pour aider le groupe-classe à trouver sa cohérence – comme cela se fait, par exemple, à travers une classe transplantée ou une réalisation artistique commune – mais aussi pour permettre à tous les élèves de comprendre l'institution dans laquelle ils se trouvent. À cet égard, la présentation du règlement intérieur par le professeur principal ne peut suffire : je suis partisan de rencontres régulières de toute la classe avec l'ensemble de ses professeurs pour expliciter aussi bien des questions didactiques (les liens entre les différentes disciplines, les méthodes qu'elles emploient, le vocabulaire qu'elles utilisent), que des questions méthodologiques (sur l'organisation du travail, en particulier) et des questions qui relèvent du « vivre ensemble ». Il faut que l'institution s'incarne concrètement sous les yeux des élèves et dans l'interlocution avec eux : c'est une condition essentielle de la réussite du collège et au collège. On pourra aussi utiliser le système de monitorat : pourquoi ne pas confier chaque élève de sixième à un élève de cinquième ou de quatrième qui pourrait en être, en quelque sorte, le référent. Enfin, je crois qu'il faut augmenter les heures de vie de classe en sixième afin d'en avoir une par semaine, avec un vrai programme de travail. Et, bien sûr, si c'était possible, je suis très favorable à une décharge de deux heures pour les professeurs principaux de sixième afin qu'ils puissent remplir pleinement leur tâche.

3- *Le choix d'un conseil école / collège permettra-t-il d'éviter l'érosion des élèves au collège ?*

C'est évidemment le pari qu'il faut faire. Mais nous ne le gagnerons que si ce conseil se donne vraiment des objectifs de travail, si ses propositions sont consignées dans des relevés de décisions précis, diffusés et mis en œuvre, avec des évaluations collectives des deux côtés. Il ne faut pas que ce soit simplement un lieu de concertation générale, mais véritablement un lieu de travail. On peut imaginer, d'ailleurs, qu'il pilote des « commissions techniques », où siègeraient des élèves, et qui étudieraient précisément certains aspects de l'articulation « école / collège » : l'aspect méthodologique, l'aspect « relation avec les enseignants », l'aspect « formation à l'autonomie dans le travail personnel », l'aspect « évaluation », l'aspect « utilisation du numérique », etc.

4- *Sur quelles disciplines faut-il porter l'accent pour travailler à ce niveau ?*

L'accent ne doit pas être mis sur une discipline parmi d'autres, mais sur la discipline transversale par excellence, la maîtrise de la langue. Car là est la clé : la maîtrise de la langue englobe aussi bien la formulation et la compréhension des consignes que l'exigence de précision, de justesse et de vérité dans l'expression orale et écrite. Ce qui fait lien et sens entre le primaire et le collège, c'est d'apprendre « ce que parler veut dire » et « comment entrer dans l'écrit ». Il faut travailler sur ce que je nomme

« la fermeté linguistique », se dégager des flottements et des onomatopées, des approximations et de la logorrhée, pour apprendre à identifier précisément ce dont on parle et ce que l'on en dit. Cela passe par un travail d'expression orale de chacune et de chacun avec des reformulations systématiques jusqu'à ce que le propos soit stabilisé et partageable. Cela passe par des exercices d'écriture structurée et longue, avec des reprises de brouillon jusqu'à ce que l'écrit soit communicable. Cela passe par une vigilance dans toutes les disciplines à la précision du vocabulaire et à la rigueur des articulations, car c'est la condition absolument essentielle pour la formation de la pensée.

5- *Quelle formation en ESPE pour favoriser une culture commune entre le premier et le second degré ?*

Il faut évidemment qu'il existe des formations communes entre futurs enseignants du premier et du second degré... Mais cela ne veut pas dire nécessairement des « cours communs » - même si ces derniers peuvent être très utiles. Je verrais plutôt des ateliers communs pour travailler ensemble sur des objets d'apprentissage, fabriquer des séquences, imaginer des activités pédagogiques. On pourrait, dans le prolongement de la mise en place de ce nouveau cycle 3, demander à tout enseignant stagiaire de préparer avec un collègue du primaire s'il est dans le second degré, et vice-versa, un projet pédagogique pour faciliter le passage entre l'école et le collège. Voilà qui serait très formateur à tous égards.